



PIHANS • XII

TOUTANKHAMON
DANS LES ARCHIVES HITTITES

Par
J. VERGOTE

NEDERLANDS INSTITUUT VOOR HET NABIJE OOSTEN

LEIDEN

1961

UITGAVEN VAN HET
NEDERLANDS HISTORISCH-ARCHAEOLOGISCH INSTITUUT TE İSTANBUL

Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul

sous la direction de
A. A. CENSE et A. A. KAMPMAN

XII

TOUTANKHAMON
DANS LES ARCHIVES HITTITES

TOUTANKHAMON
DANS LES ARCHIVES HITTITES

PAR

J. VERGOTE

Professeur à l'Université de Louvain



İSTANBUL
NEDERLANDS HISTORISCH-ARCHAEOLOGISCH INSTITUUT
IN HET NABIJE OOSTEN
1961

Copyright 1961 by
Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten
Noordeindsplein 4-6, Leiden

*All rights reserved, included the right to translate or
reproduce this book or parts thereof in any form*

Printed in the Netherlands

TABLE DES MATIÈRES

	Page
I. La lettre d'une reine d'Égypte au souverain hittite	1
II. Qui est Bibḫururia?	4
III. Arguments pour et contre Toutankhamon	6
IV. Nouvelles données archéologiques et philologiques: B/Nibḫururia = Toutankhamon	7
V. La relation <i>-ḫururia</i> — <i>-ḫpirya</i>	12
VI. Manahḫpirya est Thoutmosis IV	15

LISTE D'ABREVIATIONS DE PERIODIQUES

- AE = Ancient Egypt
 BIFAO = Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire
 BO = Bibliotheca Orientalis
 CdE = Chronique d'Égypte
 GGA = Göttingische gelehrte Anzeigen
 JBL = Journal of Biblical Literature
 JEA = Journal of Egyptian Archaeology
 JEOL = Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap „Ex Oriente Lux”
 JNES = Journal of Near Eastern Studies
 MDOG = Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft
 MVAeG = Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft
 WVDOG = Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft
 WZKM = Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes
 ZA = Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete
 ZÄS = Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde
 ZDMG = Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft

TOUTANKHAMON DANS LES ARCHIVES HITTITES

Les archives des rois hittites, découvertes en 1907 par Hugo Winckler à Boghaz-Keui, localité située à 145 Km. à l'est d'Ankara, comprennent, parmi d'autres textes écrits en cinq langues différentes, des annales rédigées dans la langue parlée de l'époque, le nésîte, et qui nous livrent des renseignements sur certains rois égyptiens de la 18^e et de la 19^e dynastie. D'autres documents similaires, qui furent trouvés dans les campagnes de fouilles ultérieures, notamment de 1931 à 1935, fournirent des compléments intéressants.¹⁾ Une particularité de ces textes cunéiformes réside dans le fait qu'ils nous transmettent les noms égyptiens sous une forme vocalisée et qu'ils nous donnent ainsi une idée de leur prononciation. Ces données sont à comparer avec celles des tablettes accadiennes, découvertes en 1887 à el-Amarna, qui contiennent la correspondance diplomatique adressée par des souverains asiatiques à la Cour d'Amenhotep IV-Akhnaton.²⁾

I. *La lettre d'une reine d'Égypte au souverain hittite*

Souvent, cependant, le caractère propre de l'écriture cunéiforme et les risques d'erreurs dans la transcription de ces noms étrangers nous placent devant des problèmes singuliers et rendent difficile l'identification du pharaon mentionné. Ceci fut spécialement le cas pour un document très important, le *KBo V 6* (no. d'inventaire: Bo 2003), édité en 1921 par F. Hrozný. Cette tablette fait partie des *Annales de Šuppiluliumaš*, rédigées par son fils Muršiliš II, et elle reproduit à la III^e section la lettre d'une reine d'Égypte dans laquelle celle-ci demande

¹⁾ Edition des textes: *KBo* = *Keilschrifttexte aus Boghazköi*, (WVDOG, 30 (H. 1-4), 1916-1923; 36 (H. 5-6), 1921; 68 (H. 7), 1954; 69 (H. 8), 1955; 70 (H. 9), 1957), Leipzig; *KUB* = *Keilschrifturkunden aus Boghazköi*, (Staatl. Museen Berlin. Vorderasiatische Abt.), Heft 1-37, Berlin, 1921-1955; Transcription: *BoTU* = E. Forrer, *Die Boghazköi-Texte in Umschrift*, (WVDOG, 41 (H. 1), 1922; 42 (H. 2), 1926), Leipzig; Transcription et traduction: *Boghazköi-Studien*, Heft 1-10, Leipzig, 1917-1924; F. Sommer, *Hethitische Texte in Umschrift, mit Übersetzung und Erläuterungen*, (MVAeG, I: 29 (1925), II: 31 (1926), III: 32 (1927), IV: 34, 1 (1930), V: 34, 2 (1930), VI: 38 (1933), VII: 46, 1 (1942), VIII: 46, 2 (1943)), Leipzig.

²⁾ Transcription et traduction: *EA* = J. A. Knudtzon, *Die el-Amarna-Tafeln*, t. I: Die Texte; t. II: Anmerkungen und Register (par O. Weber-E. Ebeling), (*Vorderasiatische Bibliothek*, II), Leipzig, 1915; cfr S. A. B. Mercer, *The Tell El-Amarna Tablets*, 2 vol., Toronto, 1939.

2 TOUTANKHAMON DANS LES ARCHIVES HITTITES

au roi hittite de lui envoyer pour époux un de ses fils. En voici le texte: ³⁾ „Pendant que mon père était au pays de Karkémiš, il envoya Lupakkiš et Tešub(?) -zalmaš (ou: U-zalmaš?) au pays d'Amqa. Ils partirent, ravagèrent le pays d'Amqa et ramenèrent à mon père prisonniers, boeufs et moutons. Lorsque les Egyptiens apprirent la destruction d'Amqa, ils eurent peur. Leur maître Bibhururiaš étant (récemment) mort, la reine d'Égypte, qui était *daḥam-munn[iš]*, ⁴⁾ envoya à mon père un ambassadeur et lui écrivit ce qui suit: 'Mon mari est mort, et je n'ai pas de fils. Mais on me dit que (tes fils sont adultes). Si tu m'envoies un de tes fils, il deviendra mon époux. (Par conséquent mon serviteur l'emmènera et j'en ferai mon époux et je le reconnaitrai comme roi.)' Lorsque mon père apprit ceci, il convoqua les Grands en consultation ([mais] à ce [stade] initial, il n'entreprit rien [d'important] sauf qu'il envoya son Premier Secrétaire, son Grand Chambellan en Égypte): 'Va, rapporte-moi une information digne de foi: (est-ce qu'elle se moque de moi et qu'est devenu le fils de leur maître?). Rapporte-moi une information digne de foi'. Une nouvelle section de la tablette rapporte que lorsque l'émissaire de Šuppiluliumaš revint, celui-ci avait entre-temps détruit la ville de Karkémish. Après avoir dénombré le butin et les prisonniers, le texte poursuit et se termine ainsi: „L'ambassadeur d'Égypte, le seigneur Ḫaniš vint vers lui, (et mon père reçut des informations de son Premier Secrétaire en Égypte qu'il avait chargé de répondre à la question 'qu'est devenu le fils de leur maître?) et est-ce qu'elle se moque de moi de sorte qu'elle ne désire pas un de mes fils pour en faire un roi?' La reine d'Égypte écrivit à mon père une nouvelle lettre, qui était libellée ainsi: 'Pourquoi dis-tu: elle se moque de moi (et elle a en réalité un fils? Je me suis humiliée moi-même et j'ai humilié mon pays). Je n'ai pas écrit à un autre pays; mais toi tu ne m'as pas répondu, et tu m'as parlé ainsi. Celui qui était mon mari est mort, et je n'ai pas de fils. (Par conséquent mon serviteur l'emmènera et j'en ferai mon époux). Je n'ai pas écrit à un autre pays. Ce n'est qu'à toi que j'ai écrit. On m'a dit (que tes fils sont adultes); donne-moi un de tes fils, il sera mon époux; en Égypte il sera roi'. (Ainsi mon père se laissa persuader;) il

³⁾ Transcription du texte dans E. Forrer, *BoTUL*, II, 2 (1926), no. 41 et dans les deux études mentionnées ci-après. Nous empruntons la traduction à A. H. Sayce, *The Hittite Correspondence with Tut-ankh-amon's Widow*, dans *Anc. Egypt*, 1927, p. 33-35, et nous mettons entre parenthèses les passages où celle-ci diffère notablement de H. Zimmern-J. Friedrich, *Der Briefwechsel zwischen Subbiluliumaš und der Witwe des Bib/ḫururiaš* (d.i. *Amenophis IV?*), dans la *ZA*, 1924, t. XXXV = N.F., t. I, p. 37-42.

⁴⁾ A. H. Sayce lit ce mot (S) *akhamun* et veut y voir le nom de la reine. Voir sur l'impossibilité de cette interprétation, *infra*, p. 6, n. 12. Selon d'autres auteurs, ce mot est un nom commun. H. Ehelolf, dans E. Meyer, *Gesch. d. Altert.*, II, 1, 2e éd., p. 338, n. 1 pense à la traduction „veuve”.

acquiesça aux paroles de la dame et (parmi [ses] fils il en choisit [un]”). Selon deux autres textes, le prince hittite fut assassiné par des émissaires égyptiens et son père déclara la guerre au pharaon qui était monté entre-temps sur le trône. ⁵⁾

On comparera cette traduction avec celle, plus récente, d'A. Goetze dans J. B. Pritchard, *ANET*, p. 319 (voir infra, p. 9, n. 24): „While my father was down in the country of Karkamis, he dispatched Lupakkis and Tessub-zalmas to the country of Amqa. They proceeded to attack the country of Amqa and brought deportees, cattle (and) sheep home before my father. When the people of the land of Egypt heard about the attack on Amqa, they became frightened. Because, to make matters worse, their lord Bibhururiyas had just died, the Egyptian queen who had become a *widow*, sent an envoy to my father and wrote him as follows: ‘My husband died and I have no son. People say that you have many sons. If you were to send me one of your sons, he might become my husband. I am loath to take a servant of mine and make him my husband.’ When my father heard that, he called the great into council (saying): ‘Since of old such a thing has never happened before me’. He proceeded to dispatch Hattu-zitis, the chamberlain, (saying): ‘Go! Bring you reliable information back to me. They may try to deceive me: As to whether perhaps they have a prince bring reliable information back to me!’ During Hattu-zitis’ absence in the land of Egypt my father vanquished the city of Karkamis.... The Egyptian envoy, the Honorable Hanis, came to him. Because my father had instructed Hattu-zitis while sending him to the land of Egypt as follows: ‘Perhaps they have a prince; they may try to deceive me and do not really want one of my sons to (take over) the kingship’ the Egyptian queen answered my father in a letter as follows: ‘Why do you say: They may try do deceive me? If I had a son, would I write to a foreign country in a manner which is humiliating to myself and to my country? You do not trust me and tell me even such a thing. He who was my husband died and I have no sons. Shall I perhaps take one of my servants and make him my husband? I have not written to any other country, I have written (only) to you. People say that you have many sons. Give me one of your sons and he is my husband and king in the land of Egypt.’ Because my father was generous, he complied with the lady’s wishes and decided for (sending) the son.”

⁵⁾ Ces textes sont *KUB XIX*, 20 et *KUB XIV*, 8. Ce dernier fut traduit par A. H. Sayce, *What happened after the Death of Tut'ankhamūn* (voir ci-dessous). Pour le premier texte, voir E. Forrer, *Astronomische Festlegung des Soppiluljomas* (voir infra), p. 28-30. Cet auteur, à la p. 23-24, transcrit et traduit deux autres textes dans lesquels Muršiliš II mentionne la lettre de la reine et affirme qu'il n'a rien changé aux Annales de son père.

II. *Qui est Bibhururia?*

Le principal intérêt de la lettre réside dans la question de savoir qui était le roi dont la veuve fit cette démarche insolite. Or l'orthographe du nom *B/Pi-ib/p-hu-ru-ri-aš* est telle qu'elle ne correspond rigoureusement à aucun des noms des pharaons de l'époque et que, d'autre part, selon l'interprétation qu'on lui donne, il est possible d'y retrouver trois rois différents. Étant donné que le signe *pi* rend généralement la syllabe *wa*, le signe *bi* s'emploie avec les deux valeurs *bi* et *pi*. Lorsqu'une syllabe se termine en occlusive ou en sifflante, celle-ci peut être indifféremment sonore, sourde ou emphatique: de là la possibilité de lire *ib* et *ip*.⁶⁾ Remarquons aussi que *-š* est la terminaison hittite du nominatif. Nous pouvons donc la négliger, dans la suite, pour ce nom égyptien.

Si l'on adopte la lecture *Piphururia*, le double *p* peut suggérer un rapprochement avec *hpr-hpr.w-r'*, le prénom de Ay, avant-dernier roi de la 18^e dynastie. C'est la solution qui fut adoptée par E. Cavaignac, *Piphuhurijas* = *Ai*, dans *Kêmi*, 1930, t. III, p. 33-38. On a fait remarquer qu'il faudrait au moins s'attendre à une forme *Pihpururiaš* et que le second *p* ne saurait correspondre à celui de *hpr.w*, qui s'était changé en **huwru* > **huru*. En outre, l'hypothèse d'une réduction de *hpr* à *pi* n'est acceptable que si d'autres arguments démontrent que ce roi doit être Ay.⁷⁾ Puisque ces arguments font défaut, personne n'a admis l'identification proposée par le savant français.

Piphururia pourrait aussi être une transcription du prénom d'Amenhotep IV, *nfr-hpr.w-r'*, qui apparaît dans les textes d'el-Amarna sous la forme *Naphururia*.⁸⁾ L'assimilation régressive qui aurait transformé *n* en *p* trouve un parallèle dans le nom d'Amenhotep III, *Nb-m3'.t-r'*, qui présente à el-Amarna les formes *Nibmuaria*, *Nimmuarua* et *Mimmuarua*.⁹⁾ Dans ce cas, il faut admettre en outre le remplacement de *a* par *i*, ce qui indiquerait que la voyelle a perdu son timbre en syllabe atone et qu'elle représente un *ě* ou *ə*. C'est la conclusion qui en fut tirée par K. Sethe.¹⁰⁾ Les auteurs qui ont opté pour cette identification avec Amenhotep IV-Akhnaton sont: H. Zimmern et J. Friedrich dans l'article de la *ZA*, 1924, cité ci-dessus, p. 2, n. 3; J. Friedrich, en outre, dans *Aus dem hethitischen Schrifttum*, I, (Der Alte Orient, XXIV, 3), Leipzig, 1925, p. 12, n. 10 et p. 13, n. 1; A. Götze, *Suppiluliumas syrische Feldzüge*, dans *Klio*, 1925, t. XIX, p. 347; E. Forrer, dans une conférence

⁶⁾ Voir H. Ranke, *Keilschriftliches Material zur altägyptischen Vokalisation*, Berlin, 1910, p. 65, n. 3; p. 64, n. 4 et 7. Cité plus loin par le sigle *KM*.

⁷⁾ Voir J. Sturm, dans l'article cité ci-après, p. 162.

⁸⁾ H. Ranke, *KM*, p. 14.

⁹⁾ H. Ranke, *KM*, p. 14 et p. 13.

¹⁰⁾ K. Sethe, *Die Vokalisation des Ägyptischen*, dans *ZDMG*, 1923, t. LXXVII = N.F., t. II, p. 181 et 187.

faite en 1920 à la Anthropologische Gesellschaft de Munich, dans les MDOG, t. LXI (voir art. ci-après, p. 26, n. 1) et dans *Astronomische Festlegung des Soppiluljomas, Morsilis und Amenophis IV*, (Forschungen, t. II, 1), Berlin, 1926, p. 22-28; E. Meyer, *Geschichte des Altertums*, t. II, 1, 2e éd., Stuttgart-Berlin, 1928, p. 337-338; S. Smith, *Early History of Assyria*, Londres, 1928, p. 259, 353; H. Kees, compte rendu de F. Bilabel, *Geschichte Vorderasiens und Ägyptens*, dans GGA, 1928, t. CXC, p. 528; W. Wolf, *Zwei Beiträge zur Geschichte der 18. Dynastie*, dans ZÄS, 1930, t. LXV, p. 101, n. 7; A. Moret, *Histoire de l'Orient*, II (G. Glotz, *Histoire générale*), Paris, 1936, p. 537-538; W. F. Albright, *The Egyptian Correspondence of Abimilki*, dans JEA, 1937, t. XXIII, p. 194; G. Steindorff-K. C. Seele, *When Egypt ruled the East*, Chicago, s.d. (1942), p. 222-223.

Lorsqu'on donne la préférence à la lecture *Bibhururia*, ce nom peut être considéré comme l'équivalent de *nb-hpr.w-r'*, le prénom de Toutankhamon. La seule irrégularité serait ici le changement $n > b$ par assimilation au b qui suit. Le mot *nb* „seigneur” comprend une voyelle de timbre *i* ainsi qu'on pouvait le supposer grâce au mot copte *nēb* et ainsi qu'il est prouvé par la transcription cunéiforme du prénom d'Amenhotep III, citée plus haut (voir aussi ci-après: *nib-ta_ua*). Le premier qui a reconnu dans cette forme le prénom de Toutankhamon est H. Schäfer. Il formula cette opinion déjà en 1915 à propos d'une étude d'E. Meyer dans les MDOG, t. LVI, p. 15. Il est vrai que le *KBo V 6* ne parut qu'en 1921, mais l'éditeur, F. Hrozný, donna des renseignements sur le texte dans le même tome des Mitteilungen, p. 35-37. Viennent ensuite, dans l'ordre chronologique: A. H. Sayce, *Texts from the Hittite Capital relating to Egypt*, dans AE, 1922, p. 65-70; *What happened after the Death of Tut'ankhamūn*, dans le JEA, 1926, t. XII, p. 170, n. 1; *The Hittite Correspondence with Tut-ankh-amon's Widow*, dans AE, 1927, p. 33-35; H. Ranke, dans une communication à l'Orientalistentag de Berlin en 1923;¹¹⁾ H. Carter-A. C. Mace, *The Tomb of Tut-ankh-Amen*, Londres, 1923, p. 57 suivv.; F. Bilabel, *Geschichte Vorderasiens und Ägyptens*, I (J. Geffcken, *Bibl.klass. Alt.-Wiss.*, III), Heidelberg, 1927, p. 283-285; A. Götze, *Das Hethiter-Reich*, (Der Alte Orient, XXVII, 2), Leipzig, 1928, p. 30; J. Sturm, *Wer ist Piphururiaš?* dans Revue hittite et asianique, 1933, fasc. 13 (= t. II, 1932-1934), p. 161-176; J. H. Breasted, *Cambridge Ancient History*, II, Cambridge, 1940, p. 129, n. 2 (avec une certaine réserve); R. Engelbach, *Material for a Revision of the History of the Heresy Period of the XVIIIth Dynasty*, dans Ann. Serv., 1940-41, t. XL, p. 141.

¹¹⁾ Les MDOG nous étant inaccessibles, nous empruntons tous ces renseignements à l'article précité de H. Zimmern-J. Friedrich, p. 37.

III. *Arguments pour et contre Toutankhamon*

Cette énumération ne vise point à être complète. Nous ne voulons pas non plus analyser tous les arguments invoqués par les différents auteurs. Il nous suffira d'examiner les opinions des deux spécialistes qui ont discuté le problème de la manière la plus approfondie, à savoir E. Forrer et J. Sturm. Les avis des autres se fondent, en effet, sur les mêmes données. Le premier reconnaît que le nom *Bibhururiaš* correspond exactement au prénom de Toutankhamon. Il propose même de voir un des autres noms de ce souverain, *twt-nḥ-imn-ḥk3-īwn-šm'*, dans la forme *daḥammunn[iš]*, qu'il lit *daḥamun-eka* : *daḥ* serait la contraction de *twt-nḥ* et *eka* correspondrait à *ḥk3*.¹²⁾ Forrer croit néanmoins que c'est Amenhotep IV qui est visé dans la lettre de *KBo V 6* et dans la prière *Bo 2541*. Il met cette erreur sur le compte de Muršiliš II et renvoie à ce propos à la prière *Bo 2685*, dans laquelle ce prince avoue son ignorance au sujet des rois qui ont régné jadis. *Bibhururia* ne peut pas être Toutankhamon, selon lui, parce qu'une lettre d'el-Amarna, *EA 170*, fait état d'une expédition de Šuppiluliumaš contre Amqa, dirigée par Lupakku, et d'une autre expédition dont le chef fut Zidana. Or *KBo V 6* (= *2 BoTU 41*) mentionne une attaque dirigée contre Amqa par Lupakkiš et Tešub(?)*-zalmaš* (ou *U-zalmaš*?) et une opération des généraux Arnuwandaš et Zitaš. Les deux documents relatent donc les mêmes faits, qui ont eu lieu au moment de la mort de *Bibhururia*. Puisque le premier fut trouvé à el-Amarna, il s'agit d'un roi qui est mort à Akhetaton, c.-à-d. Amenhotep IV ou Sémenkhkarē,¹³⁾ mais certainement pas Toutankhamon. Tant que nous ne connaissons aucune lettre des archives d'el-Amarna qui fut adressée à Sémenkhkarē, celui-ci n'entre pas en ligne de compte. La lettre de la veuve du roi ne peut émaner que d'une personne qui était sûre d'elle-même et qui osait prendre des initiatives extraordinaires. On ne saurait attribuer ces qualités à Méritaton, qui n'avait que seize ans au moment du décès de son mari. Ces traits s'accordent plutôt avec le caractère de Néfertiti. Si nous supposons en outre que celle-ci s'identifie avec *Tadu-ḥepa*, la fille de *Tušratta* qui fut donnée pour épouse à Amenhotep IV, nous comprenons aussi mieux son geste: elle s'attribuait la liberté d'action qui était propre à la reine des Hittites et elle ne partageait pas le mépris des Égyptiens pour les autres nations.

Après avoir insisté sur les arguments philologiques qui militent en faveur de l'identité *Bibhururia - Nb-ḥpr.w-r'*, J. Sturm réplique que les événements relatés dans le document hittite et dans la lettre amarnienne ne sont pas nécessairement les mêmes. Un premier indice, c'est qu'il est d'une part chaque fois

¹²⁾ Ainsi que le fait remarquer J. Sturm, *art. cité*, p. 163, n. 9 et p. 164, il est exclu que *am(m)un* transcrive ici le nom d'Amon. A cette époque, il s'écrit toujours *amānu* et il ne se changera en *amunu* qu'après le 7^e s. av. J.-C.

¹³⁾ Remarquons que ce roi est décédé et fut enterré à Thèbes.

question de deux chefs militaires, d'autre part d'un seul; en outre, EA 170 mentionne en même temps qu'Amqa les villes d'Addumi. Il y eut certainement plus d'une expédition contre Amqa; deux de ces incursions, par exemple, sont attestées dans la *Prière au sujet de la Peste* 2, § 4,3. ¹⁴⁾ En se fondant sur trois traités hittites, J. Sturm établit la chronologie suivante: 1. Grande expédition hittite en Syrie, à la fin de laquelle Aziru se révolte contre Šuppiluliumaš et se rend en Egypte. Sturm considère Aziru comme le destinataire de la lettre EA 170, qui mentionne l'attaque de Lupakka contre Amqa et une expédition de Zidana; ¹⁵⁾ 2. Aziru se soumet au roi hittite; 3. Pendant une guerre de six ans, Aziru combat aux côtés des Hittites contre les états révoltés Kinza (Qadesh) et Nuḥašše; 4. Siège de Karkémish (et deuxième campagne contre Amqa) et mort de Bibḥururia, mentionnée dans *KBo V 6*; en ce moment, Aziru se trouve en Amurru. Examinant, d'une manière plus concrète que Forrer, la situation de l'Égypte à la mort d'Akhnaton, Sturm observe que le droit de succession au trône appartenait aux fils de „la grande épouse royale”, à défaut de ceux-ci, aux maris des filles, et ce n'est qu'en l'absence de toute progéniture que le mariage avec la reine-veuve légitimait la succession. Ce droit appartenait donc à Sémenkhkarē, d'autant plus qu'il avait déjà été le corégent de son beau-père. A la mort de Toutankhamon, au contraire, Ankhasepaaton était la reine, capable de transmettre le droit de succession. ¹⁶⁾ Détentrice du pouvoir royal, elle était en mesure d'entamer et de conduire des pourparlers avec un souverain étranger. Ceci était impossible à Néfertiti. Elle n'aurait pu qu'engager des négociations secrètes qui auraient constitué un véritable complot contre le roi régnant et pour réaliser son dessein elle aurait dû s'appuyer sur l'armée hittite.

IV. *Nouvelles données archéologiques et philologiques: B/Nibḥururia = Toutankhamon*

Le tableau de la situation politique à Akhetaton a subi des changements considérables depuis que les études de Forrer et de Sturm ont paru. Ceci est dû en

¹⁴⁾ Amqa est généralement identifié avec la région située entre le Libanon et l'Antilibanon; une localisation plus précise, à savoir dans la Vallée Liṭāni, i.e. la partie méridionale de l'ainsi nommée *Biq'ah*, est proposée par Aharoni, dans *Israel Explor. J.*, 1953, t. III, p. 153 suivv. La *Prière au sujet de la Peste* fut éditée par A. Götze dans *KUB XIV*, 8 et dans *KUB XIV*, 10 + *KUB XXVI*, 86 et *KUB XIV*, 11; traduction de ce même auteur dans J. B. Pritchard, *ANET*, p. 394-396, voir ci-dessous, p. 9, n. 24.

¹⁵⁾ H. Winckler considère également Aziru comme le destinataire de la lettre, voir: E. Schrader, *Die Keilinschriften und das Alte Testament*, 3e éd. par H. Zimmern-H. Winckler, Berlin, 1902-1903, p. 199. O. Weber, le commentateur de EA 170, mentionne cette opinion et donne des arguments tendant à prouver que la lettre n'est pas adressée au pharaon.

¹⁶⁾ Ankhasepaaton changea son nom en Ankhaseamon au moment où Toutankhaton changea le sien en Toutankhamon. Nous transcrivons Ankhase — au lieu de Ankhase — parce 153 suivv. La *prière au sujet de la Peste* fut éditée par A. Götze dans *KUB XIV*, 8 et

partie aux détails révélés par les fouilles de l'Egypt Exploration Society à el-Amarna, mais aussi à la découverte de divers monuments, grands et petits, en d'autres endroits. ¹⁷⁾ Il est apparu maintenant que, pendant le règne d'Akhnaton, Néfertiti est tombée en disgrâce et que la „first lady” de l'Égypte était alors Méritaton, sa fille aînée, mariée à Sémenkhkarē, qui fut pendant trois ans associé au trône par son beau-père. ¹⁸⁾ Dans un complexe de bâtiments à el-Hawatah, au sud d'el-Amarna, le nom de Méritaton fut partout substitué à celui de sa mère et les effigies de Néfertiti transformées en celles de sa fille. Sémenkhkarē mourut avant Akhnaton et ce fut Toutankhamon qui succéda à celui-ci. Après la répudiation de Néfertiti, Akhnaton aurait épousé sa troisième fille, Ankhasenpaaton, et il aurait eu d'elle un enfant, Ankhasenpaaton-ta-sheri „A. la petite”.¹⁹⁾ Il maria Ankhasenpaaton à Toutankhamon, le frère de Sémenkhkarē, lorsque celui-ci mourut. Ay était le mari de Tiy, la nourrice de Néfertiti, ce qui montre que celle-ci est une princesse égyptienne. Leur fils avait peut-être épousé une fille d'Amenhotep III et serait le père de Sémenkhkarē et de Toutankhamon. D'autres auteurs prennent à la lettre une inscription où Toutankhamon se dit le fils d'Amenhotep III. Selon eux, lui et Sémenkhkarē seraient donc les frères d'Amenhotep IV et ils auraient épousé leurs deux nièces. ²⁰⁾ Ay était chancelier et vizir et il eut sans doute une influence déter-

-
- que cette forme représente à notre avis le prospectif, qui se vocalisait *anhās; cfr Χαπ-ογ-χωνσις = ('an)hāf-³n-hōns(u) „qu'il vive pour Khonsou”. Le nom de la reine signifiait donc „Qu'elle vive, ou: Puisse-t-elle vivre pour le Disque Solaire / pour Amon”.
- ¹⁷⁾ Voir *The City of Akhenaten*, I. par T. E. Peet-C. L. Woolley e.a., Londres, 1923; II. par H. Frankfort-J. D. S. Pendlebury e.a., Londres, 1933; III. par J. D. S. Pendlebury e.a., Londres, 1951, notamment les études de H. W. Fairman dans I et II; P. E. Newberry, *Akhenaten's Eldest Son-in-Law 'Ankhkheprurē'*, dans JEA, 1928, t. XIV, p. 3-9; K. C. Seele, *King Ay and the Close of the Amarna Age*, dans JNES, 1955, t. XIV, p. 168-180; P. van der Meer, *The Chronological Determination of the Mesopotamian Letters in the El-Amarna Archives*, dans JEOL, 1957-1958, no. 15, p. 74-96.
- ¹⁸⁾ Ceci est aussi attesté par EA 10, l. 43-45 et EA 11, Vo., III, l. 25-26 si l'on accepte la lecture de W. von Soden, *Zu den Amarnabriefen aus Babylon und Assur*, dans *Orientalia*, 1952, t. XXI, p. 432-433: *sa¹ma-i-ia-a-ti* au lieu de *mimmama ia-ia-[a-n]u* et *mimmama ia-tu-ma* (Knudtzon). Avant lui, W. F. Albright a reconnu ici le nom *Mryty*, forme abrégée de *Mry.t-itn* (Méritaton): *The Egyptian Correspondence of Abimilki* (voir supra), p. 191-192, 203; JBL, 1942, t. LXI, p. 304 et *Cuneiform Material for Egyptian Prosopography 1500-1200 B.C.*, dans JNES, 1946, t. V, p. 16, n. 27. Cfr P. van der Meer, *Chronological Determination*, p. 74-75.
- ¹⁹⁾ C'est l'opinion de H. Brunner, *Eine neue Amarna-Prinzessin*, dans ZAS, 1938, t. LXXXIV, p. 104-108, suivi en cela par K. S. Seele, *King Ay*. Ainsi Ankhasenpaaton serait visée par „la maîtresse de ta maison” dans EA 11, Vo., III, l. 25; cfr la note précédente.
- ²⁰⁾ Cette opinion se fonde aussi sur la trouvaille, dans son tombeau, d'objets ayant appartenu à Amenhotep III et à Tiy; voir les références dans P. van der Meer, *Chronological Determination*, p. 80, n. 62.

minante sur la politique du jeune Toutankhamon. Il y a des historiens qui admettent même qu'il fut son corégent et qu'il lui succéda ainsi de plein droit. D'après d'autres, il s'empara du trône en épousant la veuve de Toutankhamon. Cette théorie, qui était déjà connue de J. Sturm, se fonde sur la découverte d'une bague portant les noms de ces deux personnages.²¹⁾

D'après ces nouvelles données, il est plus que jamais improbable que Néfertiti ait été l'auteur de la lettre dont parlent les Annales hittites. Au contraire, Ankhasenamon était vraiment reine d'Égypte à la mort de son époux et elle n'avait pas de fils qui pouvait lui succéder. Si Ay avait été alors le successeur légitime en tant que corégent de Toutankhamon, le geste de la reine aurait pris le caractère d'une révolte dirigée contre lui. A moins de supposer, avec K. C. Seele, qu'elle écrivit à Šuppiluliumaš après la mort de Ay, qui ne régna que quatre ans. Ceci est toutefois en contradiction avec le texte hittite. Nous ne croyons pas que les débris du monument trouvés dans le deuxième pylone de Karnak attestent avec certitude la corégence de Ay et de Toutankhamon. Le roi Ay peut très bien avoir construit ce petit temple „comme un monument à son fils” (c.-à.-d. son petit-fils) après la mort de celui-ci.²²⁾ Il n'y eut donc pas de rupture entre Ay et Ankhasenamon et ceci est prouvé par la bague qui montre leurs deux noms réunis dans un cartouche. Ce détail ne permet pas de conclure que Ay épousa Ankhasenamon, qui était peut-être l'épouse de son petit-fils. Il peut simplement indiquer qu'il devint son corégent après l'assassinat du prince hittite. Dans ce cas, il serait en quelque sorte un usurpateur, avant Horemheb, mais celui-ci légittima son accession au trône par le mariage avec une princesse de sang royal.

L'identité de Bibhururia et de Toutankhamon est maintenant corroborée par un nouveau texte, le *KUB XXXIV 24*, édité en 1944, qui offre à la l. 4 le nom *mNi-ib-ḫu-ru-ri-ia-aš*. E. Edel a le premier attiré l'attention sur ce témoin.²³⁾ Il fait remarquer que ce fragment de tablette appartient aux Annales de Šuppiluliumaš rédigées par son fils Muršiliš II et qu'il constitue une seconde rédaction („zweiter Entwurf”) de *KBO V 6*.²⁴⁾ Depuis lors, cette identifi-

²¹⁾ P. E. Newberry, *King Ay, the Successor of Tut'ankhamūn*, dans *JEA*, 1932, t. XVIII, p. 50-52.

²²⁾ K. C. Seele, *King Ay* (voir p. 8, n. 17), p. 180, n. 76 et p. 177. Le fait que Ay est représenté avec les insignes royaux dans la chambre funéraire de Toutankhamon n'implique pas nécessairement la corégence. Il devait normalement s'écouler au moins 70 jours entre la mort et les funérailles, période suffisamment longue pour permettre à la reine d'envoyer deux fois un messenger à Karkémish et d'en recevoir un de là-bas, et à Ay de monter sur le trône après la tentative avortée d'Ankhasenamon.

²³⁾ E. Edel, *Neue keilschriftliche Umschreibungen ägyptischer Namen aus den Boğazköy-texten*, dans *JNES*, 1948, t. VII, p. 14-15.

²⁴⁾ ID., compte rendu de J. B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament*, (2^e éd., Princeton, 1955), *ibid.*, 1957, t. XVI, p. 69; sigle: *ANET*.

cation a été reconnue par les auteurs suivants: J. Friedrich, compte rendu de *KUB XXXIV*, dans *BO*, 1948, t. V, p. 50; G. Güterbock, dans *Idg. Forsch.*, 1950, t. LX, p. 201, n. 1; E. Drioton-J. Vandier, *L'Égypte*, (Coll. „Clio”) 3e éd., Paris, 1952, p. 348; A. Malamat, *Doctrines of Causality in Hittite and Biblical Historiography: a Parallel*, dans *Vetus Testamentum*, 1955, t. V, p. 6, n. 4; A. Goetze, dans J. B. Pritchard, *ANET*, 2e éd., Princeton, 1955, p. 319, n. 3; K. C. Seele, *King Ay* (voir notre p. 8, n. 17); W. Helck-E. Otto, s. v. *Nofretete*, dans *Kleines Wörterbuch der Ägyptologie*, Wiesbaden, 1956, p. 247-248. N'ont pas admis cette théorie: J. A. Wilson, *The Burden of Egypt*, Chicago, 1951, rééd. anastat., 1954, p. 234-235; ID., dans J. B. Pritchard, *ANET*; H. Kees, *Das alte Ägypten*, Berlin, 1955, p. 173, n. 28.

L'équivalence des noms Nibḥururia, Bibḥururia et *Nb-ḥpr.w-r'* ne peut donc pas être mise en doute, comme nous venons de le voir, en invoquant les événements qui se sont produits vers la fin de la 18e dynastie. En outre, elle est mieux assurée que jamais grâce à l'évolution accomplie ces dernières années par l'étude des noms égyptiens en transcription cunéiforme. Il appert de plus en plus que ces graphies nous transmettent la vocalisation originelle des mots hiéroglyphiques et que la plupart des formes qu'on considérerait comme des anomalies ne sont irrégulières qu'en apparence. Citons, par exemple, les noms *Manahpirya* (Thoutmosis IV), *Minpaḥtaria* (Ramsès Ier), *Minmuaria* (Séti Ier).²⁵⁾ K. Sethe avait conclu de l'alternance *man-/min-* que ces syllabes équivalent à *men-* et qu'elles attestent pour cette époque une réduction des voyelles semblable à celle qui caractérise le copte.²⁶⁾ J. Sturm s'éleva contre cette interprétation et supposa que ces deux graphies tendent à rendre une voyelle *mān-*, ou bien il fallait admettre l'existence de vocalisations différentes *a/i* avec la même signification, phénomène qui se rencontre en accadien.²⁷⁾ Après que T. W. Thacker a démontré que le *sdm.f* égyptien comprend en réalité trois formes différentes, nous croyons pouvoir reconnaître dans *Manā-* la troisième de ces formes, le prospectif *sdmāf*, qui a un sens jussif-optatif „que demeure, ou: puisse demeurer”.²⁸⁾ Nous n'avons pu élucider jusqu'à présent la forme

²⁵⁾ L'identité de *Manahpirya* et de Thoutmosis IV, au lieu de Thoutmosis III, comme le voulait H. Ranke, *KM*, p. 12, sera discutée plus loin. Sur la lecture *Minpaḥtaria* pour *Minpaḥiritaria* voir J. Sturm, *Zur Vokalverflüchtigung* (art. cité ci-après), p. 167, n. 7 et H. Ranke, *Keilschriftliches*, dans *ZÄS*, 1923, t. LVIII, p. 132-133.

²⁶⁾ Voir ci-dessus, p. 4, n. 10.

²⁷⁾ J. Sturm, *Zur Vokalverflüchtigung in der ägyptischen Sprache des Neuen Reiches*, dans *WZKM*, 1934, t. XLI, p. 43-68; 161-179, notamment p. 168 et p. 63, § 16d.

²⁸⁾ T. W. Thacker, *The Relationship of the Semitic and Egyptian Verbal Systems*, Oxford, 1954; cfr J. Vergote, *Vocalisation et origine du système verbal égyptien*, dans *CdE*, 1956, t. XXXI, p. 53.

min- parce que nous acceptons la traduction habituelle qui donne au verbe, dans ces noms, un sens imperfectif. Mais si nous l'interprétons comme un perfectif, *sádmáf*, si nous supposons en outre avec Thacker que le verbe 2 Rad. *mn* est en réalité un verbe Med. *y*, nous obtenons *máyn(a)-*, qui peut très bien s'être réduit à *min-* dans le mot composé. Il suffit de comparer copte *sti-nūfe*, dérivé de *stoy-nūfe* „bonne odeur”. Ces noms se traduiraient donc par „Rē a subsisté en puissance”, „Rē a subsisté quant à l'ordre universel”. De toute manière, dès qu'on admet ici des formes verbales différentes, toute anomalie disparaît.

Ajoutons-y un autre exemple. A côté du nom d'Amenhotep III, *Nibmuaria*, et de ses nombreuses variantes, EA 55, 1 donne la graphie *Nam-mur-ia* et cette même forme est reconstituée dans EA 53, 1. Or J. Sturm et, après lui, W. F. Albright ont montré qu'il faut corriger cette lecture en *NAM-ḤUR-ia*, c.-à-d. qu'on a affaire à une nouvelle variante de *Naphururia* et de *Naphuria*, le prénom d'Amenhotep IV.²⁹⁾

Il devient ainsi nécessaire de voir deux noms différents dans *Naphururia* et dans *Niphururia* et il apparaît comme souhaitable de transcrire ce dernier plutôt par *Nibhururia* (et *Bibhururia*). Dans *Nap-* nous reconnaissons la première syllabe de *nāfer* > copte *nūfe* „bon, beau”, abrégée en *naḥ-* dans la composition du mot; le *r* final est tombé comme en copte et comme dans le nom cunéiforme de l'épouse de Ramsès II *Na-ap-te-[ra]* = *Naḥ(ra)t-era* = *Nḥr.t-iri* „Néfertari”.³⁰⁾ *Nib-* représente la forme abrégée du mot *nib* > copte *nēb* „seigneur”, comme dans *Nib-taua* = *Nb-t3.wi* „le Seigneur des Deux Pays”, qui est attesté dans *KUB* III 66, Vo. I. 1 et probablement aussi dans *KUB* III 28,1.³¹⁾ Il se trouve également à l'état construit dans le prénom d'Amenhotep III, *Nibmuaria* „Rē est le maître de l'ordre universel”. Étant donné ces faits, il est hautement probable que le nom *Niphuriria* de EA 9,1, considéré jusqu'ici comme une variante de *Naphururia* (H. Ranke, *KM*, p. 14), désigne en réalité Toutankhamon et qu'il doit se lire *Nibhuriria*. Ainsi nous avons aussi une mention de ce roi dans les archives d'el-Amarna, sous une forme comparable, à un détail près, à celle de Boghaz-Keui. J. Sturm a encore essayé d'expliquer *nip-* comme une variante de *nap-(huriria)* en supposant une contamination de ce dernier nom avec celui du prédécesseur d'Amenhotep IV, à savoir *Nib-*

²⁹⁾ J. Sturm, *Vokalverflüchtigung*, p. 167, n. 1; cfr *Zur Datierung der El-Amarna-Briefe*, dans *Klio*, 1933, t. XXVI, p. 8-10; W. F. Albright, *The Egyptian Correspondence of Abimilki*, p. 194.

³⁰⁾ Dans la tablette 74/e, c.-à-d. no. 74 de la campagne 1935, cfr E. Edel, *Neue keilschriftliche Umschreibungen*, p. 14. *KBo* I 29, 1 atteste la forme *Na-at-te-ra*, avec assimilation *p* > *t*.

³¹⁾ J. Sturm, *Vokalverflüchtigung*, p. 167.

muaria.³²⁾ E. Edel a toutefois fait observer qu'aucun élément du texte ne s'oppose, du point de vue historique, à ce que nous reconnaissons ici le prénom de Toutankhamon.³³⁾ Cette opinion est acceptée par le Père van der Meer, qui voit par conséquent dans cette lettre le document le plus récent trouvé à Akhetaton.³⁴⁾

V. La relation *-hururia* — *-hpirya*

Les noms Naphururia et Nibhururia soulèvent encore un problème relatif à l'identité d'un autre roi de la 18^e dynastie. Ils comprennent le mot *hpr* au pluriel: *Nfr-hpr.w-r'*, *Nb-hpr.w-r'*. W. F. Albright traduit le premier par „Beautiful of Forms is Rē”. Ce mot figure au singulier dans le prénom de Thoutmosis III, *Mn-hpr-r'*, et au pluriel dans celui de Thoutmosis IV, *Mn-hpr.w-r'*. La question se pose donc de savoir lequel des deux rois est désigné par les noms cunéiformes *Manahpirya* et *Manahpiya*, attestés à el-Amarna. Après s'être prononcé dans *KM*, p. 12, en faveur de Thoutmosis III, H. Ranke a justifié son point de vue dans un article, intitulé *Keilschriftliches*, dans la *ZAS*, 1920, t. LVI, p. 73-75. EA 59 comprend une lettre des habitants de Dunip, qui écrivent à un roi égyptien qui n'est pas nommé: „Qui a fondé Dunip? N'est-ce pas Manahpirya (*ammatiwūš*) qui l'a fondée? Les dieux et les *mutāššu* (de bois?) (*naprillan*) du roi d'Égypte, notre Seigneur, habitent Dunip. Notre Seigneur n'a qu'à interroger ses Anciens (*ammati*)”.³⁵⁾ Dans EA 51, Addu-nirari, souverain de Nuḥašše, écrit à un roi d'Égypte: „Vois, lorsque Manahpiya, le roi d'Égypte, le père de ton père, fit roi Taku, le père de mon père, à Nuḥašše, et lui oignit d'huile la tête”. Knudtson avait conclu de ce texte que Manahpirya est Thoutmosis IV et que cette lettre était adressée à son petit-fils, Amenhotep IV. Etant donné que Thoutmosis III est le grand-père de Thoutmosis IV, il ne pouvait être identifié à Manahpirya. Thoutmosis IV est en effet exclu comme destinataire de la lettre parce que les archives d'el-Amarna ne comprennent aucun document antérieur au règne d'Amenhotep III.³⁶⁾ Selon H. Ranke, toutefois, Manahpirya ne saurait être l'équivalent de *Mn-hpr.w-r'* pour des raisons phonétiques. Il admet que si *hpr* était vocalisé comme *nṯr* „dieu”, on pourrait lui supposer un pluriel similaire à celui de copte *antēr*, gr. - ντηρ -, c.-à-d. **nṯ-r'ew* = **hp-r'ew*, et celui-ci pourrait très bien être transcrit par *ahpir(e)*. Mais l'auteur rejette aussitôt cette hypothèse parce que le pluriel

³²⁾ ID., *ibid.*, p. 167.

³³⁾ E. Edel, *Neue keilschriftliche Umschreibungen*, p. 15. La même opinion se rencontre déjà dans F. Bilabel, *Geschichte Vorderasiens und Ägyptens*, p. 283, n. 2.

³⁴⁾ P. van der Meer, *Chronological Determination*, p. 96.

³⁵⁾ Les mots étrangers ajoutés ici entre parenthèses sont probablement des gloses mitanniennes.

³⁶⁾ J. A. Knudtson, *Die el-Amarna-Tafeln*, p. 40-42.

ḥpr.w, attesté dans les noms d'Amenhotep IV et de Toutankhamon, est *ḥuru*. Il offre l'évolution **ḥúprē* > **ḥúbrē* > **ḥúwrē* > *ḥú rē* > *ḥúrrē* analogue à celle de **Sópdē* > **Sóbtē* > **Sówtē* > **Só'tē* > *Sóttē*, transcrit par Σωβις. La forme *ḥpir* doit donc être un singulier analogue à celui des mots coptes *spir* „côte”, *skim* „cheveux gris” ou *sbe* „porte” et, par conséquent, *Manahpirya* est la transcription de *Mn-ḥpr-r'*, le prénom de Thoutmosis III. La difficulté soulevée par Knudtzon ne peut être écartée qu'en donnant à l'expression „le père de ton père” le sens général d'„ancêtre”. Mais dans une note finale, H. Ranke écrit: „Ich kann freilich nicht verschweigen, dass ich diese Erklärung als gezwungen empfinde. Aus dem Ton des Briefes heraus würde ich nie auf einen anderen Gedanken kommen, als dass Addu-nirari von seinem wirklichen Grossvater spricht und bei *Manahpiya* also auch an den Grossvater des ägyptischen Königs denkt, an den sein Brief gerichtet ist”.

Il y a lieu d'objecter à cette théorie que les substantifs de ce type ont un pluriel en *-owe*: *spirōwe*, ou en *-ēwe*: *hre - hrēwe* „aliments”; on ne connaît aucun exemple de type **súprē* > **súrrē*. Deuxièmement, la comparaison avec **Sopde* est non pertinente parce qu'il est peu probable qu'une occlusive autre que *t* disparaisse devant une consonne plus faible, la sonante *r*.³⁷⁾ Nous possédons par hasard une forme du verbe *ḥpr* ressemblant à celle postulée par H. Ranke: c'est le pseudoparticipe *ḥápru*. Or, c'est précisément le *r* qui a été sacrifié dans l'évolution *ḥapru* > *ḥarpu* > *ḥá'pu* > copte *šoop* (prononcé: *šō'ōp*) „devenu”; il y a aussi eu métathèse de *r* dans le mot *ḥípru*, dont il est question plus loin. Nous croyons plutôt que l'état originel des deux prénoms en question était **Nap-ḥpu'ru-ria*, **Nib-ḥpu'ru-ria* et que le *p* de *ḥpr.w* a disparu par dissimilation avec le *p/b* qui précédait. Notre hypothèse permet de rapprocher le pluriel *ḥpu'ru* de la forme *namsuḥa* sur laquelle E. Edel a attiré l'attention.³⁸⁾ Ce mot se rencontre dans une liste de présents, offerts par un roi égyptien, qui n'est pas nommé, à un roi assyrien dont le nom n'est pas conservé.³⁹⁾ Il comprend, avec l'article égyptien *n* et la terminaison accadienne de l'accusatif *-a*, le mot *n-amsu'h* qui correspond à copte *n-emsooh* (prononcé: *nemsō'ōh*) „les crocodiles”, pluriel de *əmsah*. K. Sethe avait observé que les transcriptions assyriennes du 7^e siècle attestent le changement du *-a* final en *-o*, qu'ils rendent par *-u*: *ia-ru'-ú*, cf. boh. *iarò* „le Nil”; *tu* = copte *to* dans *pa-tu-re-si* „le pays

37) Le *t* a disparu p. ex. dans *yátru* > *yá'ru* > copte *yoor* „fleuve”; *mítrat* > *mí're* > copte *meere* „midi”.

38) E. Edel, *Zur Vokalisation des Neuägyptischen*, dans *Mitt. Inst. f. Or.-Forsch.*, 1954, t. II, p. 35-37.

39) E. A. Wallis Budge-L. W. King, *Annals of the Kings of Assyria*, Londres, 1902, p. 128 suivv. Les dates extrêmes proposées sont d'une part 1071-1054, d'autre part 1243-1207.

du sud"; *pi-ir-'u-u* = copte *p-arrò* „le roi”.⁴⁰⁾ E. Edel a montré que ce changement apparaît déjà dans les transcriptions de l'époque amarnienne et que, selon le témoignage de *namsuḥ* = copte *nemsooh*, il se rencontre en outre devant le 'aleph. Il s'ensuit qu'à cette époque le changement *a > o* accentué avait atteint l'état qu'il a conservé en akhmimique, tandis qu'il s'est généralisé plus tard en bohairique et en sahidique.⁴¹⁾ Les exemples sont: *ku-i-ih-ku* < *ka3-ḥr-ka3*, cf. boh. *Khoiak* (nom d'un mois); *za-ab-na-ku* = *ṭb-n-k3*, une espèce de vase; *Ḥi-ku-up-ta-aḥ* = *ḥw.t-k3-ptḥ*, un nom de la ville de Memphis, qui a donné naissance au mot *Ἀγυπτος* (voir H. Ranke, *KM*, p. 11,20,10). Selon notre hypothèse, le mot *ḥuru* = *ḥpu'ru* représente un pluriel semblable à *amsu'h* > *əmsooh* c.-à-d. *ḥpo'or(u)* ou *ḥpō'ōr(u)*. Il est intéressant de noter que le 'aleph est encore attesté dans la graphie *Na-ap-ḥu-'u-ru-ri-ia* de EA 8,1. Ce pluriel est propre aux mots qui ont un o accentué après la seconde radicale. Lorsque le a s'est conservé devant h, le mot forme en bohairique son pluriel en *-auh*; par exemple:

- snof* „sang”: *snōōf*
əhbos „vêtement”: *əhbōōs*
 S. *əhmat*, A₂ *əhmat* „grâce: A₂ *əhmoot*
 S. *əhlop*, A. *əḥlap* „vase”: A. *əḥloop*
 S. *uḥor* „chien”: *uḥoor*
 S. *əhto* „cheval”: *əhtōōr*
 S. *aḥo* „trésor”: *aḥōōr*
 B. *athah* „charge”: *athauh*
 B. *utah* „fruit”: *utauh*
 əmkah „douleur”: B. *əmkauh*, SAA₂ *əmkooḥ*
 S.B. *əmsah* „crocodile”: S. *əmsooh*
 B. *šlol* „peuple”: *šlōl*
 S. *apot* „gobelet, coupe”: *apēt*, *apowte* (et: *apōt?*)
 S. *ebot* „mois”: *ebate*, *ebete*; B. *ebēt*, *abēt*

On pourrait donc reconstituer pour l'époque amarnienne un mot *ḥ(a)pār*, qui aurait, comme *uḥor*, conservé son r final et qui aurait un pluriel *ḥ(a)pō'or(u)*. Au cas où il aurait perdu la finale, comme *əhto*, il faudrait le vocaliser en *ḥ(a)pō* (*a > o* final): pluriel *ḥ(a)pō'ōr(u)*.⁴²⁾

⁴⁰⁾ K. Sethe, *Vokalisation*, p. 170. Voir ces mots dans H. Ranke, *KM*, p. 29, 31, 32. Rappelons que *yarò* vient de *ya'r-o* „le grand fleuve”, mais le a se trouvant devant ' < t n'a pas subi le changement dont parle Edel.

⁴¹⁾ Contrairement à Sethe, Edel ne considère pas le a comme final. Selon lui, ce changement s'est d'abord produit devant 'aleph (*art. cité*, p. 35). Nous croyons que le 'aleph final s'était déjà amui; voir notre *Phonétique historique de l'égyptien*, p. 97.

⁴²⁾ Nos transcriptions *ḥ(a)pār* etc. n'excluent pas l'existence possible des formes *aḥpār*,

Mais *ḥpo'or(u)* peut aussi être le pluriel du mot *ḥipru*, que nous croyons être le prototype de copte *ḥərb* „forme, similitude”. G. Fecht, *Wortakzent und Silbenstruktur* (Glückstadt, 1960), § 364 a en effet attiré l'attention sur le mot S.A. *enh, ənh* „sourcil” dont le pluriel paraît s'être conservé dans B.*noh* „pauvrières”. Il fait remarquer que ce mot équivaldrait à une forme sahidique **no'oh*. Tout en observant qu'il pourrait aussi représenter S. **nūh* ou que, d'autre part, on s'attendrait plutôt, en bohairique, à une forme **nauh*, nous retenons cette hypothèse. La raison en est qu'elle nous permet de voir dans ég. *inh* une formation concrète *qital*, semblable à arabe *'inabun* „raisin”, du verbe *inh* „entourer”. Conformément à la transition de la loi de l'antépénultième à la loi de pénultième, découverte par cet auteur, *inaḥu* a donné, selon nous, *inḥu* > c. *enh*. et au pluriel: *ināḥuwu* > *ināḥwu* > *ināwḥu* > (*i*)*nā'h(u)* > c. **no'oh*. Nous reconstituons de la même manière *ḥiparu* > *ḥipru* > *ḥibru* > c. *ḥərb*; au pluriel *ḥipāruwu* > *ḥipārwu* > *ḥipāwru* > *ḥ(i)pā'ru* > c. *ḥpo'or*.

VI. *Manahpirya est Thoutmosis IV*

Il résulte des données qui précèdent que *ḥpir* n'est pas le singulier d'un mot *ḥuru*, *ḥu'ru* = *ḥpu'ru*. Il représente au contraire le pluriel *ḥ(a)pīru* du substantif, *ḥāpar*, qui est effectivement attesté, sous une forme abrégée, dans *Μισαφρις* = *mi(n)-šap(ə)-rē'*. Ce nom, transmis par Manéthon, est généralement considéré comme désignant Thoutmosis III.⁴³) Nous constatons qu'il transcrit de manière adéquate *Mn-ḥpr-r'*. Dans les autres formes grecques du nom, le substantif a subi une réduction complète: *Μισφραγ-μουθωσις* = *mi(n)-šəpə-ra'*; *Μιφρης*, *Μηφρης*, *Μηφρα-μουθωσις* = *mi'e(n)-ḥəpə-rē/a'*. On remarque aussi le changement *ē* > *a* dans la composition avec *μουθωσις* = *τουθωσις*. Le substantif *ḥāpar* avait probablement un sens plus concret que le verbe *ḥāpar* = copte *šōpe*, qui signifie „devenir”, plus particulièrement „geschehen” et „entstehen”. La signification propre au verbe était en effet exprimée par un substantif abstrait *ḥapū-ra(t)*: en tant que signifiant „Geschehnis, Ereignis” il a donné naissance à copte *špēre* „événement extraordinaire, miracle, objet d'étonnement”; avec le sens de „Entstehung” il s'est conservé dans le titre divin *š3' ḥpri* = *Σα-χπρις* „celui qui vint le premier à l'existence” = „der, welcher mit dem Entstehen angefangen hat”, désignation du dieu primordial.⁴⁴) C'est pourquoi nous pré-

ahpō, ahpo'oru, ahpiru mais nous croyons que *amsuḥa* n'implique pas nécessairement cette vocalisation: la métathèse de la voyelle atone après la sonante peut avoir précédé celle de la même voyelle après les autres consonnes.

⁴³) Cf. W. Helck, *Untersuchungen zu Manetho und den ägyptischen Königslisten*, (Unters. z. Gesch. u. Alt.-Kunde Ägyptens, 18), Berlin, 1956, p. 40.

⁴⁴) J. Vergote, *Les prototypes égyptiens des mots coptes me - mēi „vérité, justice”*, à paraître en 1961 dans le BIFAO. Pour le second mot, voir H. Ranke, *Ägyptische Per-*

férons voir dans *hāpar* un substantif exprimant le résultat du „devenir”, c.-à-d. des émanations ou manifestations du dieu Rē, et le mot „hypostase” nous paraît assez apte à le traduire. ⁴⁵⁾ Le prénom de Thoutmosis III signifie par conséquent „l’hypostase de Rē a subsisté”. Quant à *Manahpirya* et sa variante *Manahpiya*, il nous paraît être une abréviation de **Manahpiruria*. Cette réduction d’une seconde syllabe commençant par la même consonne se retrouve dans la variante *Naphuria* de *Naphururia*. A cause de la présence insolite du *yod* en syllabe atone, nous croyons que le titre royal *insibya* est d’une manière analogue issu de **insiwabiya* „celui qui appartient au roseau et à l’abeille”. Le nom en question convient donc parfaitement comme transcription de *Mn-hpr.w-r’* et, selon le sens que nous avons attribué à *manā-*, le nom d’intronisation de Thoutmosis IV doit signifier „Puisse Rē être durable en hypostases”.

Il reste à faire un choix entre les deux hypothèses relatives au singulier de *h(p)uru* = *hpo’oru*. La première, qui admet un substantif *h(a)pār/h(a)pō*, repose sur l’analogie avec toute une série de formes. Ce mot pourrait avoir la même signification que *hāpar* : *hapīru* ou un sens légèrement différent, mais cette question est oiseuse du fait qu’il n’est pas attesté. L’avantage de la seconde hypothèse est que l’existence de *hīpru*, avec un sens précis, peut être déduite de c. *hārb*. C’est pourquoi, nonobstant l’anomalie qu’on a constatée dans l’unique parallèle (B. *nōh* au lieu de **nauh*), nous préférons cette solution, d’autant plus que **inahu* et **hīparu* s’intègrent dans une catégorie de substantifs bien établie en égyptien et qu’on obtient d’une manière tout à fait régulière les pluriels postulés. Ainsi s’avère pour le nom d’Amenhotep IV le sens que W. F. Albright avait proposé sans cependant songer au rapprochement que nous avons fait: „Beautiful of Forms is Rē”. En allemand, cela deviendrait „Rē ist schön an Gestalten”. Comme le mot français „forme” peut difficilement s’employer dans ce sens, nous serions tenté de traduire par „Rē est beau dans ses métamorphoses”: ce terme rappelle en outre la notion de changement, de „devenir” qui est propre à la racine de *hīpru*. Le prénom de Toutankhamon peut de la même manière être rendu par „Rē est le maître des métamorphoses”.

Nous croyons ainsi avoir montré qu’il est possible de concilier les données philologiques avec les données historiques et d’identifier avec certitude *Manahpirya* avec Thoutmosis IV.

sonennamen, I, Glückstadt-Hambourg, 1935, p. 324. 21 et II, 1952, Z²; R. A. Parker, *Another Variant of ntr ‘3 wr (n) šš’ hpr* „The great god, the eldest when he began coming-into-existence”, dans JEA, 1956, t. XLII, p. 122.

⁴⁵⁾ W. F. Albright, considérant *hpir* comme un singulier, traduit *Manahpirya* par „May the ‘Essence’ of Rē endure!” (*Cuneiform Material*, p. 14, no. 22). Le terme „essence” serait certes adéquat, mais étant donné l’impossibilité de l’employer au pluriel, nous préférons le mot „hypostase”.